

L'accusateur dans les coulisses

Pour nous faire une idée des desseins, de la stratégie et des tactiques de l'Adversaire, nous avons commencé par regarder les deux grandes confrontations décisives décrites dans les Écritures : la ruse qui a conduit les premiers humains à la rupture avec Dieu ; la mise à l'épreuve du Fils de Dieu, venu détruire les œuvres du diable. Le premier incident débouche sur une défaite lamentable, le deuxième sur une victoire exemplaire. Ces récits contiennent des données essentielles que nous ne devons pas perdre de vue. Ils éclairent bien les ruses et les visées de l'ennemi. **Mais** ces deux exemples ont aussi un côté exceptionnel, unique. (Adam et Ève ont été tentés alors qu'ils étaient dans un état d'innocence que nous n'avons pas connu ; Jésus, conçu par le Saint-Esprit et né d'une vierge, ne portait pas en lui la faille qui nous afflige.) La révélation est un tout, *il est aussi écrit...* Nous ne devons pas construire notre compréhension des desseins du tentateur sur ces deux passages en les isolant. Il est essentiel, au contraire, d'élargir notre regard pour intégrer toutes les données bibliques. Nous allons donc nous retourner vers l'Ancien Testament pour regarder l'expérience d'un homme « comme nous », d'un croyant ordinaire qui a été durement éprouvé. Il s'appelait Job.

Lecture : Job 1.1 – 2.10. Le livre de Job est riche et complexe. Il apporte une réflexion approfondie sur la souffrance du juste que nous n'aborderons pas dans le détail. Nous essaierons surtout de tirer profit d'un texte qui lève un coin du voile (celui qui sépare le monde visible du monde invisible) et nous montre l'accusateur en pleine action — dans les coulisses.

L'accusateur invisible

Il y a une question importante que l'on oublie souvent de poser, celle de l'expérience qu'aura Job de l'Adversaire. Adam et Ève sont confrontés à un ennemi qui a pris une forme visible, celle du Serpent. Jésus vit une véritable rencontre avec le diable qui lui communique directement des propositions. Mais comment caractériser l'expérience de Job ?

Il est frappant que Job n'évoque à aucun moment les agissements du *Satân*. Soit il n'est pas conscient du rôle joué par l'ennemi dans ses malheurs, soit il choisit de l'ignorer. Il vit ses épreuves et cherche ses réponses uniquement par rapport à Dieu.

En fait, Job ne rencontrera que les **effets** du plan de Satan. Il n'aperçoit que les instruments de son malheur, jamais celui qui les manipule. Ses épreuves successives sont imputables, dans l'ordre chronologique, aux Sabéens, à la foudre, aux Chaldéens, à une tornade, puis enfin à une maladie. Pour résumer, on peut dire que ses difficultés naissent de l'action d'humains hostiles et de catastrophes naturelles. Job suivra un long cheminement dans sa réflexion sur la souffrance injuste, mais il ne cherchera jamais de réconfort dans l'idée qu'il est victime du diable. Cela doit nous faire réfléchir...

Il est vrai, comme dit l'apôtre Paul par rapport à l'Adversaire, que *nous n'ignorons pas ses desseins*. Nous devons vivre conscients du fait qu'une volonté maligne est à l'œuvre dans le monde. Mais il est également vrai que rien dans les Écritures ne nous incite à faire de l'action de l'ennemi un sujet de préoccupation, encore moins un sujet d'inquiétude. Nous chercherons nos explications et notre consolation en Dieu...

L'adversaire tenu en laisse

L'attitude de Job et toute sa pensée sont dominées par la conviction que **Dieu est souverain**. Et tout dans la description des événements qui se déroulent à la cour invisible de l'Éternel lui donne raison !

L'Adversaire n'est pas libre d'agir à sa guise. Lorsqu'il se présente, il est sommé de rendre compte de ses activités et il n'y a aucune suggestion qu'il a la possibilité de se dérober. Il y a également une idée intéressante dans le fait qu'il reconnaît *parcourir la terre et s'y promener*. Nous

retrouvons la même image avec une coloration plus sinistre dans la première épître de Pierre : *Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer...* Nous devons conclure, me semble-t-il, que l'Adversaire n'a pas le don d'ubiquité, il n'est pas omniprésent. Il rôde, il chasse, il pose ses pièges. Il manigance et manipule, il déclenche des conflits. Il délègue aussi, bien sûr, puisqu'il a ses propres messagers — ses *anges* (Mt 25.41 ; Ap 12.7) — et ses disciples, des êtres humains acquis à sa cause. Mais dans toute son activité, il est limité par son état de créature. L'une de ses ruses préférées consiste à exagérer ses propres possibilités et son pouvoir pour instiller la crainte.

En plus des limites que lui impose sa nature, il y a manifestement aussi des limites que Dieu impose à l'action de l'Adversaire. Le début du livre de Job illustre bien cet aspect des choses. Dans un premier temps, la limite est ainsi définie : *Eh bien, tout ce qui lui appartient est en ta main ; seulement, ne porte pas la main sur lui.* Mais l'épreuve de la perte de ses biens et de ses enfants ne réussit pas à briser la relation de confiance entre Job et Dieu, alors l'Adversaire revient à l'attaque. Et le Seigneur fixe une nouvelle limite : *Eh bien, il est en ta main : seulement, épargne sa vie !*

Le diable dans sa ruse voudrait faire croire qu'il fait tout ce qu'il veut, où il veut, quand il veut. Il est menteur, car même à l'époque des patriarches (où l'on situe habituellement l'expérience de Job), même avant la venue de Jésus et la victoire de la croix, l'Adversaire était tenu fermement en laisse. Dieu est souverain, ne l'oublions jamais.

Se définir par rapport à Dieu

Job passera par une longue période d'angoisse, de questionnements, de « dialogue de sourds » avec ses amis bien intentionnés, mais mal informés. Il se débattrait dans ce dilemme impossible à résoudre : Dieu est juste, mais mes souffrances sont injustes. Mais il restera accroché malgré tout au Seigneur et dans son désespoir il connaîtra quelques intuitions magnifiques :

— *Même s'il me tue, j'espérerai en lui.* (13.15, traduction donnée en note dans la NBS)

— *Dès maintenant, j'ai un témoin dans le ciel, j'ai un répondant dans les hauteurs.* (16.19)

— *Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera, le dernier, sur la poussière, après que ma peau aura été détruite ; de ma chair je verrai Dieu. Moi, je le verrai, mes yeux le verront, et non pas quelqu'un d'autre.* (19.25-27)

L'exemple de Job nous encourage à vivre tournés vers le Seigneur. Résistons aux efforts de l'ennemi pour capter notre regard et nous inciter à nous focaliser sur lui et sur ses agissements. *Les yeux fixés sur Jésus...*